

## Introduction

---

*Les 14 personnages de la galerie historique de cette exposition représentent les étapes essentielles de l'évolution de la langue française, entre le XIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.*

---

*Grâce au travail de linguistes, d'historiens, et de comédiens, la voix de ces personnages a été reconstituée, pour que chacun puisse écouter les différents modes d'expression et les traits essentiels de la prononciation du français de chaque époque. En effet, toute voix, si elle est personnelle par le timbre propre à chaque personne, est aussi marquée par l'âge, le milieu social, l'accent de la région où a vécu le personnage, la mentalité de l'époque.*

## Introduction

---

*Les textes retenus ne sont pas uniquement les textes rapportant les propos d'un personnage réel. En effet, les textes les plus anciens rapportent presque exclusivement les paroles de ceux qui ont exercé le pouvoir. Limiter la reconstitution à des textes authentiques n'aurait donc pas permis d'inclure les langages plus populaires et plus techniques. Seuls les textes littéraires permettent de les évoquer pour les périodes anciennes, et c'est pourquoi ils sont également présents dans l'exposition, même s'il faut garder à l'esprit la part de création littéraire qu'ils comportent, et donc leur moindre authenticité.*

---



---

## Saint Louis (1214-1270)

**Louis IX, dit Saint Louis, règne sur le royaume de France de 1226 à 1270. Au retour de la 7<sup>e</sup> croisade (1249-1254), le vaisseau de Saint Louis heurte un banc de sable au large de Chypre ; le roi refuse d'en descendre, voulant courir les mêmes risques que ses compagnons.**

*« Seigneurs, je voi que se je descens de ceste nef, que elle sera de refus, et voy que il a ceans huit cens personnes et plus. Et pource que chascun aime autretant sa vie comme je faiz la moie, n'oseroit nulz demourer en ceste nef, ainçois demourroient en Cypre, pour quoi, se Dieu plait, je ne mettrai ja tant de gent comme il a ceans en peril de mort. Ainçois demourrai ceans pour mon peuple sauver ».*

*Joinville. Vie de Saint Louis (1306)*

*« Seigneurs, je vois que si je descends de ce navire, on refusera d'y rester, et je vois qu'il y a ici dedans huit cents personnes et plus. Et parce que chacun aime autant sa vie que moi la mienne, nul n'oserait demeurer en ce navire, mais ils demeureraient à Chypre, c'est pourquoi, s'il plaît à Dieu, je ne mettrai vraiment pas autant de gens qu'il y en a ici en péril de mort. Mais je demeurerai ici dedans pour sauver mon peuple ».*



## Saint Louis (1214-1270)

---

***Saint Louis, tombé gravement malade à Fontainebleau, donne des conseils à son fils sur le métier de roi.***

*« Biau filz, je te pri que tu te faces amer au peuple de ton royaume, car vraiment je ameraie miex que un Escot venist d'Escoce (1) et gouvernast le peuple du royaume bien et loialment, que que tu le gouvernasses mal apertement ».*

*Joinville. Vie de Saint Louis (1306)*

*« Beau fils, je te prie de te faire aimer du peuple de ton royaume, car vraiment j'aimerais mieux qu'un Ecosais vînt d'Ecosse et gouvernât le peuple du royaume bien et loyalement, que de te voir gouverner mal aux yeux de tous ».*

*(1) L'Ecosse était alors à l'une des extrémités du monde connu, et un Ecosais représentait un étranger aux habitudes très différentes.*

---

***Louis IX, dit Saint Louis,  
fut roi de France de 1226 à 1270,  
dans une période d'apogée économique,  
politique et culturelle.***

exposition

**Parlez-vous français ?**



---

## Jeanne d'Arc (1412-1431)

*Jeanne d'Arc fut jugée, puis brûlée vive à Rouen en 1431. Le texte du procès nous a été conservé ; la version la plus ancienne, qui est en français, a été rédigée après les interrogatoires, durant le procès. La langue de Jeanne d'Arc, que nous connaissons donc par les actes de son procès, est exceptionnellement dense et révèle qu'elle connaissait la théologie. Les juges demandent à Jeanne pourquoi elle a voulu s'échapper en sautant de la forteresse de Beaurevoir, où les Bourguignons la retenaient prisonnière, avant de la vendre aux Anglais :*

*« Je le faisoye non pas en esperance de moi deesperer (1), mais en esperance de sauver mon corps et de aller secourir plusieurs bonnes gens qui estoient en necessite. Et après le sault m'en suis confessee et en ai requis mercy a nostre Sire, et en ai pardon de nostre Sire (1). Et croi que ce n'estoit pas bien fait de faire ce sault ; mais fust mal fait ».*

*« Je le faisait non pas avec l'intention de me tuer par désespoir, mais avec l'intention de sauver ma vie et d'aller secourir plusieurs bonnes gens qui en avaient besoin. Et après avoir sauté, je m'en suis confessée et en ai demandé pitié à notre Seigneur, et j'en ai reçu pardon de notre Seigneur. Et je crois qu'il n'était pas bien de faire ce saut ; mais le mal fut fait ».*

*(1) Sire et Seigneur sont deux formes du même mot, décliné à deux cas différents (le premier au cas sujet, les second au cas régime). La déclinaison ayant disparu, on emploie indifféremment l'une ou l'autre forme.*

**Les juges demandent à Jeanne si elle pense être en état de grâce :**

*« Interroguee sy elle scait qu'elle soit en la grace de Dieu : Se je ny y suis, Dieu m'y veuille mettre ; et se je y suis, Dieu m'y veuille tenir. »*

*« On lui demande si elle pense être en la grâce de Dieu :  
– Si je n'y suis pas, Dieu veuille m'y mettre ; et si j'y suis, Dieu veuille m'y garder ».*



## Jeanne d'Arc (1412-1431)

---

*Pressée par ses juges de renier que Dieu lui avait donné mission de secourir le roi et de prendre les armes, Jeanne finit par se soumettre. Mais elle se reprend peu après, ce qui va provoquer sa condamnation à mort, et elle s'en explique :*

*« Mes voix m'ont dit que Dieu m'a mandé, par saintes Katherine et Margarite, la grande pitié de la trayson que je consentis en faisant l'abiuracion et revocacion pour sauver ma vie ; et je me damnois pour sauver ma vie ; Se je dirois que Dieu ne m'avoit envoyée, je me dampnerois ; vray est que Dieu m'a envoyée.*

*De paour du feu j'ai dit ce que j'ai dit ».*

*« Mes voix m'ont dit que Dieu m'a demandé, par saintes Catherine et Marguerite, d'avoir grand mépris de la trahison que j'ai accepté de faire en abjurant et en reniant ce que j'avais dit, pour sauver ma vie, et que je me damnais pour sauver ma vie.*

*Si je disais que Dieu ne m'a pas envoyée, je me damnerais ; ce qui est vrai, c'est que Dieu m'a envoyée.*

*J'ai menti en disant ce que j'ai dit ».*

---

***Pendant la guerre de Cent Ans, sur l'invitation de voix célestes qu'elle aurait entendu, Jeanne d'Arc mena les troupes françaises contre l'envahisseur anglais. Finalement capturée, elle fut mise au bûcher après un procès en hérésie.***



---

## Rabelais (1494-1553)

*Rabelais est l'un des humanistes les plus connus, ces érudits qui travaillent à renouveler, à la lumière des textes de l'Antiquité, la pensée philosophique et morale de leur temps.*

*Rabelais participe pleinement au mouvement humaniste d'enrichissement du français. Il se sert selon les besoins des termes dialectaux, des vocabulaires spécialisés et des différents registres de la langue, du plus populaire au plus soutenu. Son style donne l'impression de la parole vivante, son ton change selon l'objet du récit.*

*En 1534, il publie **Gargantua**. Dans le récit de la guerre Picrocholine, Frère Jean des Entommeures se bat contre des ennemis venus piller la vigne de son abbaye. C'est un récit littéraire, qui témoigne avec justesse des différents parlars de son temps : langue populaire, dialectes, vocabulaire médical...*

*« En l'abbaye estoit pour lors un moyne claustrier, nommé Frère Jean des Entommeures, jeune, guallant, frisque, de hayt, bien à dextre, hardy, aventureux, délibéré, bien fendu de gueule, bien advantaigé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles, pour tout dire sommairement vray moyne si oncques en feut depuys que le monde moynant moyna de moynerie ; au reste clerc jusques ès dents en matière de bréviaire.*

*Il chocqua doncques si roidement sus eulx, sans dyre guare, qu'il les renversoyt comme porcs, frapant à tors et à travers, à vieille escrime. Es uns escarbouilloyt la cervelle, ès aultres rompoyt bras et jambes, ès aultres deslochoyt les spondyles du coul, ès aultres demouloyt les reins, avalloyt le nez, poschoyt les yeux, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les dens en la gueule, descrouloyt les omoplates, sphaceloit les grèves, desgondoit les ischies, debezilloit les fauciles.*

*Si quelqu'un se vouloyt cascher entre les sèpes plus espès, à icelluy freussoit toute l'areste du douz et l'esrenoit comme un chien.*



Rabelais (1494-1553)

*Si aucun saulver se vouloyt en fuyant, à icelluy faisoyt voler la teste en pièces par la commissure lambdoïde.*

*Si quelqu'un gravoit en une arbre, pensant y estre en seureté, icelluy de son baston empaloit par le fondement.*

*Si quelqu'un de sa vieille cognoissance luy crioyt :*

*– Ha, Frère Jean, mon amy, Frère Jean, je me rend !*

*– Il t'est (disoyt-il) bien force ; mais ensemble tu rendras l'âme à tous les diables.*

*Et soudain luy donnoit dronos. Et si personne tant feust esprins de témérité qu'il luy voulust résister en face, là monstroit-il la force de ses muscles, car il leurs transperçoyt la poitrine par le mediastine et par le cueur. A d'aultres donnant suz la faulte des coustes, leurs subvertissoyt l'estomach, et mourioient soudainement. Es aultres tant fièrement frappoyt par le nombril qu'il leurs fasoyt sortir les tripes. Es aultres parmi les couillons persoyt le boiau culier. Croiez que c'estoyt le plus horrible spectacle qu'on ne veit oncques. »*

*« En l'abbaye était pour lors un moine cloîtré nommé Frère Jean des Entommeures, jeune, pimpant, fier, faraud, pas manchot, hardi, courageux, décidé, haut, maigre, la bouche bien fendue, bien servi en nez, beau débiteur d'heures, beau déballeur de messes, beau décroeteur de veilles (1), pour tout dire en un mot, vrai moine s'il en fut jamais depuis que le monde moinant moina de moinerie ; enfin savant jusqu'aux dents en matière de bréviaire.*

*Il fonça donc si droitement sur eux sans crier gare qu'il les renversoit comme porcs, en frappant à tort et à travers, s'escribant à l'ancienne. Aux uns il écrabouillait la cervelle, aux autres rompait bras et jambes, aux autres délogeait les vertèbres du cou, aux autres disloquait les reins, écroulait le nez, pochait les yeux, fendait les mâchoires, enfonçait les dents dans la gueule, démoulait les omoplates, pourrissait les mollets, déboîtait les fémurs, mettait les membres en pièces.*

*Si quelqu'un voulait se cacher parmi les lézards, forts nombreux, à celui-là il frottait toute l'arête du dos et l'éreintait comme un chien.*

*Si l'un d'eux voulait trouver son salut dans la fuite, à celui-là il faisait voler la tête en pièces par la commissure lambdoïde.*

*Si un autre montoit à un arbre, pensant y être en sûreté, celui-là, de son bâton, il l'empaloit par le fondement.*



Rabelais (1494-1553)

---

*Si un autre, une ancienne connaissance, lui criait :*

*– Ah ! Frère Jean, mon ami, Frère Jean, je me rends !*

*– Tu y es, disait-il, bien forcé ; mais en même temps tu rendras l'âme à tous les diables.*

*Et sans attendre lui donnait une raclée. Et si quelqu'un était par hasard si flambant de témérité qu'il voulût lui résister en face, là il montrait la force de ses muscles, car il leur transperçait la poitrine à travers le médiastin et le cœur. A d'autres, donnant sur le bas des côtes, il retournait l'estomac, et ils mouraient soudainement. Les autres, il les frappait si sauvagement par le nombril qu'il leur faisait sortir les tripes. Aux autres, à travers les couillons, il perçait le boyau du cul. Croyez que c'était le plus horrible spectacle qu'on vit jamais. »*

(1) « heures », « veilles » : offices religieux catholiques.

---

***Après une formation en théologie, Rabelais se tourna en 1530 vers la médecine, qu'il exerça et enseigna à Lyon. Savant et critique, Rabelais fut un écrivain humaniste qui s'inspira aussi bien de la culture populaire que de la culture savante.***

exposition

**Parlez-vous français ?**



---

## Jacques Cartier (1491 – 1557)

*Né et mort à Saint-Malo, Jacques Cartier a dirigé deux expéditions et participé à une troisième vers Terre-Neuve et le Canada, en 1534, 1535 et 1542. C'est François I<sup>er</sup> qui a lancés ces expéditions, et c'est à lui que Jacques Cartier dédie le récit de son second voyage.*

*Il exprime son émerveillement devant ce qu'il découvre dans le nouveau monde : objets insolites, richesses inouïes, coutumes étranges de ces peuples innocents.*

*« Ils ont aussi une herbe (1) de quoi ils font grand amas durant l'été pour l'hiver, laquelle ils estiment fort, et en usent les hommes seulement (2), en la façon qui ensuit. Il la font sécher au soleil, et la portent à leur col en une petite peau de beste en lieu de sac, avecque un cornet de pierre ou de bois. Puis à toute heure, font poudre de la dite herbe, et la mettent à l'un des bouts du dit cornet, puis mettent un charbon de feu dessus et soufflent par l'autre bout tant, qu'ils s'emplissent le corps de fumée, tellement qu'elle leur sort par la bouche et les nazilles, comme par un tuyau de cheminée ; ils disent que cela les tient sains et chaudement, et ne vont jamais sans les dites choses. Nous avons expérimenté la dite fumée, après laquelle avoir mis dedans notre bouche, semble y avoir de la poudre de poivre, tant est chaude ».*

(1) Il s'agit du tabac. Le mot « tabac » n'apparaît en français qu'en 1599, 64 ans après le voyage de Jacques Cartier. Emprunté par l'espagnol à la langue des Arouaks d'Haïti, il désigne d'abord le tuyau destiné à inhaler la fumée de tabac.

(2) « en usent les hommes seulement » : les hommes seuls en usent

(3) « les nazilles » : les narines



## Jacques Cartier (1491 – 1557)

---

*« Le peuple vit quasi en communauté de biens assez de la sorte des Brézilliens, et sont tous vestus de peaux de bêtes sauvages, et assez pauvrement. L'hiver, ils sont chaussés de chausses et de souliers, et l'été vont deschaux (1). Ils gardent l'ordre de mariage, fors que (2) les hommes prennent deux ou trois femmes : et dempuis que le mari est mort (3) jamais les femmes ne se remarient, mais font le deuil de la dite mort toute leur vie, et se teignent le visage de charbon pilé et de graisse, comme l'espaisseur d'un couteau, et à cela cognoit-on qu'elles sont veuves ».*

### *Extraits du second voyage*

(1) « deschaux » : pieds nus

(2) « fors que » : sauf que

(3) « dempuis que le mari est mort » : à partir du moment où leur mari est mort

*« Et sur cette haute montagne ou promontoire nous trouvasmes une belle fontaine très-proche du dit fort : joignant lequel nous trouvasmes bonne quantité de pierres, que nous estimions être diamans (1). De l'autre côté de la dite montagne et au pied d'icelle, qui est vers la grande rivière (2), se trouve une belle mine du meilleur fer qui soit au monde, laquelle s'étend jusques proche de notre fort, et le sable sur lequel nous marchions est terre de mine parfaite, prête à mettre au fourneau. Et sur le bord de l'eau nous trouvâmes certaines feuilles d'un or fin (3), aussi épaisses que l'ongle. Et en quelques endroits nous avons trouvé des pierres comme diamans, les plus beaux, les plus polis et aussi merveilleusement taillés qu'il soit possible à homme de voir ; et lorsque le soleil jette ses rayons sur iceux, ils luisent comme si c'étoient des étincelles de feu ».*

### *Extraits du troisième voyage*

(1) « que nous estimions être diamans » : ce sont des quartz, que Jacques Cartier prend pour des diamants.

(2) « La grande rivière » dont il est question ici est le Saint Laurent.

(3) « certaines feuilles d'un or fin » : ce sont en réalité des feuilles de mica.

---

**Appuyé par le roi François I<sup>er</sup>, Jacques Cartier effectua trois voyages vers l'Amérique du Nord entre 1534 et 1542, espérant trouver un passage du Nord-Ouest pour l'Asie.**



---

## Henri IV (1553-1610)

*Roi de Navarre en 1562, Henri IV devient roi de France en 1589 et attire à la Cour beaucoup de gens de langue d'oc (la langue du sud de la France), au point que les médisants qualifient la Cour de « carrefour de dialectes ».*

*En 1598, il promulgue l'Edit de Nantes qui accorde aux protestants notamment la liberté de culte. Pour en obtenir l'enregistrement, il est obligé d'intervenir plusieurs fois au parlement de Paris :*

*« La nécessité m'a faict faire ces edicts pour la mesme nécessité que j'ay faict celluy-cy. J'ay aultrefois faict le soldat ; on en a parlé, et n'en ay pas fait semblant. Je suis Roy maintenant et parle en Roy. Je veulx estre obéi. A la vérité les gens de justice sont mon bras droict, mais si la gangrenne se met au bras droict, il fault que le gauche le coupe. Quand mes regimens ne me servent pas, je les casse ».*

*L'échange de lettres entre Henri IV et François Miron témoigne de la simplicité des rapports du roi avec ses sujets :*

*« François Myron, Prévost des Marchands, au Roy Henri IV  
Je le répète à mon cher maistre et Souverain bien-aimé : c'est une malheureuse idée de bastir des quartiers à l'usage exclusif d'artisans et d'ouvriers. Dans une cappitalle où se trouve le Souverain, il ne faut pas que les petits soyent d'un côté et les gros et dodus de l'autre, c'est beaucoup et plus sûrement mélangés ; vos quartiers pôres deviendraient des citadelles qui bloqueraient vos quartiers riches.  
Or, comme le Louvre est la partye belle, il pourroit se faire que les balles vinsent ricocher jusques sur votre couronne... je ne veulx pas, Syre, estre le complice de cette mesure.*

*17 octobre 1604, François Myron »*



Henri IV (1553-1610)

---

### Réponse du Roi Henri IV

« Compère, vous estes vif comme un hanneton, mais en fin de compte, un brave et loyal sujet. Soyez content. On fera vos vollontez, et le Roy de France ira longtemps à votre écolle de sagesse et de prud'homie,... je vous attends à soupper et vous embrasse.

Henri »

**Gabrielle d'Estrée (1573-1599) fut la maîtresse de Henri IV, qui lui composa cette chanson, selon l'habitude des rois de France qui jouaient de la musique et en composaient parfois eux-mêmes.**

« Charmante Gabrielle,  
Percé de mille dards,  
Quand la gloire m'appelle  
Sous les drapeaux de Mars,  
Cruelle départie,  
Malheureux jour !  
Que ne suis-je sans vie  
Ou sans amour ! »

---

**Roi de Navarre, puis roi de France de 1589 à 1610, contemporain des Guerres de religion, protestant, Henri IV se convertit au catholicisme à son accession au trône de France et mit fin au conflit par l'Édit de Nantes.**

exposition

Parlez-vous français ?



---

# La précieuse

## Les Précieuses ridicules – 1659

*Dans cette brève comédie de 1659, Molière se moque des précieuses pour leur langage excessivement compliqué, ridicule et presque incompréhensible à force d'images et de jeux sur les mots.*

*Dans cette scène, deux jeunes bourgeoises, Magdelon et Cathos, qui veulent égaler les précieuses et pensent que l'existence doit se dérouler comme un roman de M<sup>lle</sup> de Scudéry, reçoivent le marquis de Mascarille. Elles voient en lui un homme digne de leur noblesse d'esprit, alors qu'il est en fait le valet d'un prétendant éconduit qui veut se venger de l'orgueil des jeunes femmes. Pour faire la satire des précieux, Molière place dans les répliques de ses personnages des traits caractéristiques de leur langue : vocabulaire détourné, figures de style, flatterie galante.*

**Magdelon**

Viste, voiturez-nous icy les commoditez de la conversation (1).

**Mascarille**

Mais au moins, y a-t-il seureté icy pour moy ?

**Cathos**

Que craignez-vous ?

**Mascarille**

Quelque vol de mon cœur, quelque assassinat de ma franchise (2). Je vois icy des yeux qui ont la mine d'estre de fort mauvais garçons, de faire insulte aux libertez (3), et de traiter une ame de Turc à More (4). Comment diable, d'abord qu'on les approche (5), ils se mettent sur leur garde meurtrière (6) ? Ah ! par ma foy je m'en défie, et je m'en vais gagner au pied (7), ou je veux caution bourgeoise (8) qu'il ne me feront point de mal.

**Magdelon**

Ma chère, c'est le caractère (9) enjouié.



**Cathos**

*Je vois bien que c'est un Amilcar (10).*

**Magdelon**

*Ne craignez rien, nos yeux n'ont point de mauvais desseins, et votre cœur peut dormir en assurance sur leur prud'homie (11).*

**Cathos**

*Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure, contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser ».*

(1) « voitures » : apportez ; « les commoditez de la conversation » : les fauteuils (métaphores précieuses)

(2) « assassinat de ma franchise » : mise à mal de ma liberté de sentiment

(3) « faire insulte aux libertez » : porter atteinte à ma liberté

(4) « traiter une ame de Turc à More » : traiter quelqu'un cruellement, comme les Turcs auraient traité les Maures qu'ils avaient asservis.

(5) « d'abord qu'on les approche » : dès qu'on en approche

(6) « sur leur garde meurtrière » : jargon d'escrimeur, renforcé par un adjectif détourné de son sens

(7) « gagner au pied » : me sauver (expression triviale)

(8) « caution bourgeoise » : garantie solide (jargon juridico-commercial)

(9) « le caractère » : le genre (identification d'un type de personnage)

(10) « un Amilcar » : personnage gai du roman **Clélie** de M<sup>lle</sup> de Scudéry, type de l'amant spirituel, empressé auprès des femmes.

(11) « en assurance sur leur prud'homie » : en se fiant à leur loyauté



---

## Louis XIV (1638-1715)

*Louis XIV règne de 1643 à 1715, et renforce la monarchie absolue, rassemblant notamment la noblesse influente à la Cour, sous son regard. Louis XIV avait une voix fluette, qui contrastait avec son goût de l'autorité et du pouvoir absolu. En 1661, après la mort de Mazarin, il décide de gouverner sans premier ministre :*

*« Je résolus sur toutes choses de ne point prendre de premier ministre ; rien n'étant plus indigne que de voir d'un côté toutes les fonctions, et de l'autre le seul titre de roi. »*

*Mémoires de Louis XIV*

*« Quand on a l'Etat en vue, on travaille pour soi. Le bien de l'un fait la gloire de l'autre. Quand le premier est heureux, élevé et puissant, celui qui en est cause en est glorieux, et par conséquent doit plus goûter que ses sujets, par rapport à lui et à eux, tout ce qu'il y a de plus agréable dans la vie. »*

*Mémoires de Louis XIV*

*Colbert fut l'un des principaux ministres de Louis XIV, dirigeant les Finances et la Maison du Roi. Il s'y ajoute, plus tard, la Marine. Louis XIV s'adresse à lui à ce propos, dans ce billet du 23 avril 1671 :*

*« C'est la mémoire des services que vous m'avez rendus et mon amitié qui me donnent ce sentiment ; profitez-en et ne hazardez plus de me fâcher encore, car après que j'aurai entendu vos raisons et celles de vos confrères, et que j'aurai prononcé sur toutes vos prétentions, je ne veux plus jamais en entendre parler.*

*Voyez si la Marine ne vous convient pas, si vous ne l'avez pas à votre mode, si vous aimeriez mieux autre chose ; parlez librement, mais après la décision que je vous donnerai, je ne veux pas une seule réplique. »*



Louis XIV (1638-1715)

---

*Louis XIV a protégé les arts et les lettres, cherchant en tout sa gloire, ainsi qu'en témoigne ce discours à la petite académie, chargée de rédiger les textes officiels (devises de médailles, inscriptions) :*

*Vous pouvez, Messieurs, juger de l'estime que je fais de vous puisque je vous confie la chose au monde qui m'est la plus précieuse, qui est ma gloire. »*

*Voltaire a rapporté dans **Le Siècle de Louis XIV** les dernières paroles que Louis XIV adressa, sur son lit de mort, au futur Louis XV :*

*« J'ai trop aimé la guerre ; ne m'imites pas en cela, non plus que dans les trop grandes dépenses que j'ai faites. »*

---

**Roi de France de 1643 à 1715,  
Louis XIV renforça la monarchie  
absolue et le rayonnement de la France.  
Versailles, qu'il fit édifier pour être le  
siège de la Cour, est le symbole de cette  
recherche de puissance et de gloire.**

exposition

**Parlez-vous français ?**



---

## Racine (1639-1699)

*Racine est un exemple de l'esthétique et de la perfection classiques ; en utilisant moins de 5000 mots, il a composé des vers d'une élégance et d'une harmonie rare.*

*Lors de la réception à l'Académie Française de Thomas Corneille, le 2 janvier 1685, Racine prononce un discours où, faisant l'éloge du grand Pierre Corneille, il définit son idéal du théâtre :*

*« Vous savez en quel état se trouvait la scène française lorsque Corneille commença à travailler. Quel désordre ! Quelle irrégularité ! Nul goût, nulle connaissance des véritables beautés du théâtre ; les auteurs aussi ignorants que les spectateurs ; la plupart des sujets extravagants et dénués de vraisemblance ; point de mœurs, point de caractères ; la diction encore plus vicieuse que l'action et dont les pointes et de misérables jeux de mots faisaient le principal ornement : en un mot toutes les règles de l'art, celles mêmes de l'honnêteté et de la bienséance partout violées.*

*Dans cette enfance, ou, pour mieux dire, dans ce chaos du poème dramatique parmi nous, votre illustre frère, après avoir quelque temps cherché le bon chemin et lutté, si j'ose ainsi dire, contre le mauvais goût de son siècle, enfin inspiré d'un génie extraordinaire, et aidé de la lecture des anciens, fit voir sur la scène la raison, mais la raison accompagnée de toute la pompe, de tous les ornements dont notre langue est capable, accorda heureusement le vraisemblable et le merveilleux, et laissa bien loin derrière lui tout ce qu'il avait de rivaux. »*



Racine (1639-1699)

---

*Ci-dessous, les adieux de Bérénice à Titus, dans l'une des plus célèbres tragédies de Racine :*

*« Je n'écoute plus rien : et, pour jamais, adieu...  
Pour jamais ! Ah ! Seigneur ! songez-vous en vous-même  
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?  
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,  
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ;  
Que le jour recommence, et que le jour finisse,  
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,  
Sans que, de tout le jour, je puisse voir Titus ? »*

*Bérénice, 1670*

---

**Poète, auteur de tragédies profanes (thèmes antiques) et bibliques : la passion y apparaît comme une force fatale, et la vie humaine comme soumise à une destinée qui la dépasse absolument.**

exposition

**Parlez-vous français ?**



---

## Madame du Deffand (1699-1777)

*Madame du Deffand avait un salon rue Saint-Dominique, à Paris. Elle écrit ici à son ami, l'écrivain Horace Walpole.*

« J'admirais hier au soir la nombreuse compagnie qui était chez moi ; hommes et femmes me paraissaient des machines à ressort, qui allaient, venaient, parlaient, riaient, sans penser, sans réfléchir, sans sentir ; chacun jouait son rôle par habitude : madame la duchesse d'Aiguillon crevait de rire, madame de Forcalquier dédaignait tout, madame de la Vallière jabotait sur tout. Les hommes ne jouaient pas de meilleurs rôles et moi j'étais abîmée dans les réflexions les plus noires ; je pensais que j'avais passé ma vie dans des illusions ; que je m'étais creusé moi-même tous les abîmes dans lesquels j'étais tombée ; que tous mes jugements avaient été faux et téméraires, et toujours trop précipités, et qu'enfin je n'avais parfaitement bien connu personne ; que je n'en avais pas été connue non plus, et que peut-être je ne me connaissais pas moi-même. »

*Lettre du 20 octobre 1766 à Horace Walpole*

---

*Marie de Vichy-Champrond,  
marquise du Deffand (1697-1780)*

***Son célèbre salon attira, à partir de 1749, toute l'élite intellectuelle de son époque. Son intelligence et sa conversation fascinèrent Voltaire, d'Alembert, Marivaux, ou l'architecte Soufflot et le peintre Van Loo.***

exposition

**Parlez-vous français ?**



---

## Voltaire (1694-1778)

*Invité par Frédéric II, Voltaire reste à Berlin de 1750 à 1753. Les relations entre les deux hommes, excellentes au début, se dégradèrent rapidement, comme en témoigne cette lettre de Voltaire à Mme Denis, du 18 décembre 1752 :*

« Je vais me faire, pour mon instruction, un petit dictionnaire à l'usage des rois.

*Mon ami signifie mon esclave.*

*Mon cher ami veut dire vous m'êtes plus qu'indifférent.*

*Entendez par je vous rendrai heureux, je vous souffrirai tant que j'aurai besoin de vous.*

*Soupez avec moi ce soir, signifie je me moquerai de vous ce soir.*

*Le dictionnaire peut être long ; c'est un article à mettre dans l'Encyclopédie. »*

**Rousseau a envoyé à Voltaire son *Discours sur l'inégalité* (1755). Dans cette lettre du 30 août 1755, Voltaire lui répond avec ironie.**

« J'ay reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain ; je vous en remercie ; vous plairez aux hommes à qui vous dites leurs vérités, et vous ne les corrigerez pas. Vous peignez avec des couleurs bien vraies les horreurs de la société humaine dont l'ignorance et la faiblesse se promettent tant de douceurs. On n'a jamais tant employé d'esprit à vouloir nous rendre Bêtes.

*Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage. Cependant, comme il y a plus de soixante ans que j'en ay perdu l'habitude, je sens malheureusement qu'il m'est impossible de la reprendre. Et je laisse cette allure naturelle à ceux qui en ont plus dignes que vous et moy. »*

**La pensée et les critiques des philosophes ont préparé la Révolution française. Ce texte prophétique montre que Voltaire a conscience de l'importance de son action.**



Voltaire (1694-1778)

---

*« Tout ce que je vois jette les semences d'une révolution qui arrivera immanquablement, et dont je n'aurai pas le plaisir d'être témoin. Les français arrivent tard à tout, mais enfin ils arrivent ; la lumière s'est tellement répandue de proche en proche, qu'on éclatera à la première occasion et ce sera alors un beau tapage ; les jeunes gens sont bien heureux, ils verront de belles choses. »*

*Lettre à Bernard Louis Chauvelin, 2 avril 1764.*

*Toute sa vie, Voltaire a cru en un Dieu créateur de l'univers et garant de la morale.*

*« Si les cieux, dépouillés de son empreinte auguste,  
Pouvaient cesser jamais de le manifester,  
Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. »*

*Épître, 1769*

---

*François Marie Arouet,  
dit Voltaire (1694-1778)*

***Philosophe, écrivain, poète mondain et ironique, il s'employa à diffuser les idées des Lumières et la critique des institutions et de la société de son temps. Ses ouvrages les plus célèbres restent ses contes philosophiques (Candide ou l'optimisme, L'Ingénu).***

exposition

**Parlez-vous français ?**



---

## Mirabeau (1749-1791)

*Mirabeau fut partagé entre sa fidélité au roi et les idées révolutionnaires. Grand orateur, il eut beaucoup d'influence politique. Le 21 juin 1789, il s'opposa au marquis de Dreux-Brézé qui voulait faire quitter la salle du Jeu de Paume aux députés :*

« – Messieurs, vous connaissez les ordres du roi.

– Oui, Monsieur, nous avons entendu les intentions qu'on a suggérées au Roi, et vous qui n'avez ici ni place, ni voix, ni droit de parler, vous n'êtes pas fait pour nous rappeler son discours ; cependant, pour éviter toute équivoque et tout délai, je vous déclare que si on vous a chargé de nous faire sortir d'ici, vous devez demander des ordres pour employer la force, car nous ne quitterons nos places que par la puissance de la baïonnette. »

**Le 26 septembre 1789, pour faire face à la banqueroute imminente, Necker propose une contribution volontaire du quart des revenus. Mirabeau le soutient avec véhémence.**

« Deux siècles de déprédations et de brigandages ont creusé le gouffre où le royaume est près de s'engloutir. Il faut le combler, ce gouffre effroyable. Eh bien ! voici la liste des propriétaires français. Choisissez parmi les plus riches, afin de sacrifier moins de citoyens. Mais choisissez ; car ne faut-il pas qu'un petit nombre périssent pour sauver la masse du peuple ? Allons, ces deux mille notables possèdent de quoi combler le déficit. Ramenez l'ordre dans vos finances, la paix et la prospérité dans le royaume. Frappez, immolez sans pitié ces tristes victimes, précipitez-les dans l'abîme, il va se refermer... Vous reculez d'horreur... Hommes inconséquents, hommes pusillanimes ! Eh ! ne voyez-vous pas qu'en décrétant la banqueroute, ou, ce qui est plus odieux encore, en la rendant inévitable sans la décréter, vous vous souillez d'un acte mille fois plus criminel, et, chose inconcevable ! gratuitement criminel : car enfin, cet horrible sacrifice ferait du moins disparaître le déficit. »

---

Honoré Gabriel Riqueti,  
comte de Mirabeau (1749-1791)

**Orateur et homme politique, acquis aux idées révolutionnaires, mais partisan d'une monarchie constitutionnelle. Elu aux Etats généraux, puis à l'Assemblée Constituante, il participa à la rédaction de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.**



---

## Napoléon (1769-1821)

**Le 2 décembre 1805, après la victoire d'Austerlitz, Napoléon fait lire à son armée cette proclamation :**

*« Soldats, je suis content de vous. Vous avez, à la journée d'Austerlitz, justifié tout ce que j'attendais de votre intrépidité ; vous avez décoré vos aigles d'une immortelle gloire. Une armée de 100 000 hommes, commandée par les empereurs de Russie et d'Autriche, a été en moins de quatre heures, ou coupée, ou dispersée. Ce qui a échappé à votre fer s'est noyé dans les lacs. Quarante drapeaux, les étendards de la garde impériale de Russie, cent vingt pièces de canon, vingt généraux, plus de 30 000 prisonniers, sont le résultat de cette journée à jamais célèbre.*

*Soldats, lorsque tout ce qui est nécessaire pour assurer le bonheur et la prospérité de notre patrie sera accompli, je vous ramènerai en France ; là vous serez l'objet de mes plus tendres sollicitudes. Mon peuple vous reverra avec joie, et il vous suffira de dire : J'étais à la bataille d'Austerlitz, pour que l'on réponde : Voilà un brave. »*

**Joseph, frère aîné de Napoléon, avait refusé le royaume d'Italie que lui offrait son frère. En 1805, Napoléon lui donne le trône de Naples, sans possibilité de discussion.**

*« Vous direz à Joseph que je le fais roi de Naples, mais que la moindre hésitation, la moindre incertitude le perd entièrement. Je ne reconnais pour parents que ceux qui me servent. Ceux qui ne s'élèveront pas avec moi ne seront plus de ma famille. J'en fais une famille de rois, ou plutôt de vice-rois. »*



Napoléon (1769-1821)

---

**Napoléon Bonaparte à Joséphine de Beauharnais :**

*« Je me réveille plein de toi. Ton portrait et le souvenir de l'enivrante soirée d'hier n'ont point laissé de repos à mes sens. Douce et incomparable Joséphine, quel effet bizarre faites-vous sur mon cœur ? Vous fâchez-vous ? Vous vois-je triste ? Etes-vous inquiète ? Mon âme est brisée de douleur et il n'est point de repos pour votre ami... Mais en est-il donc davantage pour moi, lorsque me livrant au sentiment profond qui me maîtrise, je puise sur vos lèvres, sur votre cœur, une flamme qui me brûle. Ah ! c'est cette nuit que je me suis bien aperçu que votre portrait n'est pas vous ! Tu pars à midi, je te verrai dans trois heures. En attendant, mio dolce amor, reçois un million de baisers ; mais ne m'en donne pas car ils brûlent mon sang. »*

**Décembre 1795**

---

**Général de la Révolution, Napoléon Bonaparte dirigea la France en tant que consul à partir de 1799, et se fit sacrer Empereur des Français, sous le nom de Napoléon I<sup>er</sup>, en 1804. Il fut empereur jusqu'en 1814, puis à nouveau en 1815, avant d'être exilé à Saint-Hélène.**

exposition

**Parlez-vous français ?**



## Balzac (1799-1850)

*Balzac fait partie des écrivains qui reprirent les parlars français typiques pour donner plus de vraisemblance aux personnages de leurs romans. Dans le **Médecin de campagne** (1833), Balzac nous fait assister à une veillée paysanne dans une grange d'un petit village de Savoie. Un ancien soldat de Napoléon y fait le récit de la campagne d'Italie, dans son parler paysan.*

*« Pour lors, nous tombe tout maigrelet général en chef à l'armée d'Italie, qui manquait de pain, de munitions, de souliers, d'habits, une pauvre armée nue comme un ver. – « Mes amis, qu'il dit, nous voilà ensemble. Or, mettez-vous dans la boule que d'ici à quinze jours vous serez vainqueurs, habillés à neuf, que vous aurez tous des capotes, de bonnes guêtres, de fameux souliers ; mais, mes enfants, faut marcher pour les aller prendre à Milan, où il y en a. » Et l'on a marché. Le Français, écrasé, plat comme un punaise, se redresse. Nous étions trente mille va-nu-pieds contre quatre-vingt mille fendants d'Allemands, tous beaux hommes, bien garnis, que je vois encore. Alors Napoléon, qui n'était encore que Bonaparte, nous souffle je ne sais quoi dans le ventre. Et l'on marche la nuit, et l'on marche le jour, l'on te les tape à Montenotte, on court les rosser à Rivoli, Lodi, Arcole, Millesimo, et on ne te les lâche pas. Le soldat prend goût à être vainqueur. Alors Napoléon vous enveloppe ces généraux allemands qui ne savaient plus où se fourrer pour être à leur aise, les pelote très bien, leur chipe quelquefois dix mille hommes d'un seul coup en vous les entourant de quinze cents Français qu'il faisait foisonner à sa manière. Enfin, leur prend canons, vivres, argent, munitions, tout ce qu'ils avaient de bon à prendre, vous les jette à l'eau, les bat sur les montagnes, les mord dans l'air, les dévore sur terre, les fouaille partout. Après la campagne, nous voilà maîtres de l'Italie, comme Napoléon l'avait prédit. »*



Balzac (1799-1850)

---

**Dans *Le Père Goriot* (1835), Vautrin, forçat évadé, est dénoncé et arrêté par les gendarmes. Démasqué, il n'hésite plus à parler l'argot et le langage des bagnards.**

« – Qui m'a trahi ? C'est toi, vieille cagnotte, tu m'as donné un faux coup de sang, curieuse ! En disant deux mots, je pourrais te faire scier le cou dans huit jours. Je te pardonne, je suis chrétien. D'ailleurs ce n'est pas toi qui m'as vendu. Mai qui ? Je sais qui m'a vendu maintenant. Ce ne peut être que ce gredin de Fil-de-Soie. Pas vrai, père l'empoigneur ? Ca s'accorde trop bien avec le séjour de nos billets de banque là-haut. Plus rien, mes petits mouchards. Quant à Fil-de-Soie, il sera terré sous quinze jours, lors même que vous le feriez garder par toute votre gendarmerie. – Que lui avez-vous donné, à cette Michonnette ? Quelque millier d'écus ? Je valais mieux que ça, Ninon carriée, Pompadour en loques, Vénus du Père-Lachaise. Si tu m'avais prévenu, tu aurais eu six mille francs. Ah ! tu ne t'en doutais pas, vieille vendeuse de chair, sans quoi j'aurais eu la préférence. »

**Plus loin dans le même roman, Madame de Beauséant vient d'apprendre que son amant la quitte. Elle donne à son cousin, Eugène de Rastignac, jeune provincial arriviste, des conseils sur la façon de réussir.**

« – Eh bien, Monsieur de Rastignac, traitez ce monde comme il mérite de l'être. Vous voulez parvenir, je vous aiderai. Vous sonderez combien est profonde la corruption féminine, vous toiserez la largeur de la misérable vanité des hommes. Quoique j'aie bien lu dans ce livre du monde, il y avait des pages qui cependant m'étaient inconnues. Maintenant, je sais tout. Plus froidement vous calculerez, plus avant vous irez. Frappez sans pitié, vous serez craint. N'acceptez les hommes et les femmes que comme des chevaux de poste que vous laisserez crever à chaque relais, vous arriverez ainsi au faite de vos désirs. »

---

**Balzac fut le créateur du « roman réaliste », ayant pour ambition de décrire les « principes naturels » régissant les sociétés humaines. Il rassembla les 95 romans de son œuvre sous le titre de « comédie humaine ».**



## Victor Hugo (1802-1885)

*Député de Paris, Victor Hugo prononce, à l'Assemblée Constituante, ce discours sur la peine de mort, le 15 septembre 1848 :*

« Eh bien, songez-y, qu'est-ce que la peine de mort ? La peine de mort est le signe spécial et éternel de la barbarie. (Mouvement)

*Partout où la peine de mort est prodiguée, la barbarie domine ; partout où la peine de mort est rare, la civilisation règne. (Sensation)*

*Messieurs, ce sont là des faits incontestables. L'adoucissement de la pénalité est un grand et sérieux progrès. Le dix-huitième siècle, c'est là une partie de sa gloire, a aboli la torture ; le dix-neuvième siècle abolira la peine de mort. (Vive adhésion. Oui ! Oui !)*

*Vous ne l'abolirez pas peut-être aujourd'hui ; mais n'en doutez pas, demain vous l'abolirez, ou vos successeur l'aboliront. (Nous l'abolirons ! – Agitation) »*

***En 1862, Hugo publie Les Misérables. Dans la cinquième partie, il raconte comment a été réprimée une émeute en juin 1832, à Paris, dans le quartier des Halles. Nous assistons ici à la mort de Gavroche, gamin de Paris :***

*Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.*

*– Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts. Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier. Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue.*

*Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient et il chanta :*

*On est laid à Nanterre,  
C'est la faute à Voltaire,  
Et bête à Palaiseau,  
C'est la faute à Rousseau. »*



Victor Hugo (1802-1885)

---

**Lettre de Victor Hugo à Juliette Drouet**

« Dans quelques heures je te verrai, dans quelques heures nous nous sourirons, dans quelques heures nous serons heureux. – En attendant, tiens, je dépose ici un baiser pour toi. Prends-le. Je le reprendrai sur tes lèvres quand je viendrai. A bientôt ma Juliette ! Mon ange, mon tout ! Je baise tes beaux yeux et je leur défens de plus jamais pleurer ! Plus jamais, entends-tu ? Jamais pour les larmes, toujours pour l'amour. Voilà la vie que je te veux. – A bientôt, ange ! »

18 juin 1834

---

**Poète et dramaturge, Hugo devint rapidement le chef de l'école romantique. Convaincu qu'il est investi d'une mission sociale et morale, il s'engagea en politique, défendant notamment l'abolition de la peine de mort, et le développement de l'instruction.**

exposition

Parlez-vous français ?

# Crédits

---

*Exposition « La saga du français »,  
réalisée par les Editions Sépia*

---

*Galerie sonore  
« Parlez-vous Français »,  
réalisée par la Bibliothèque publique  
d'information Centre Georges  
Pompidou, Paris*

---

*avec le concours de :  
CNRS - Greco 9  
Délégation générale à la langue  
française et mission du patrimoine  
ethnologique, Ministère de la Culture  
et de la Communication  
Ministère des Affaires Etrangères  
Délégation à l'information  
scientifique et technique, Ministère de  
la Recherche  
Département de la phonothèque  
nationale et de l'audiovisuel,  
Bibliothèque Nationale*

---

*Panneaux réalisés par  
Centre-Sciences, CCSTI de la région  
Centre et la Médiathèque de Lucé  
Conception graphique :  
Benoit Matrion  
Bustes : Musée du Louvre  
Son : Radio-France Internationale  
Numérisation : Arpèges  
Technique son :  
Diversit – L'Animatique*

---

*Textes historiques dits par Catherine  
de Seynes et Michel Elias*

---

*Diffusion Centre•Sciences*



exposition

**Parlez-vous français ?**